

Bernard LAHIRE
LES STRUCTURES FONDAMENTALES
DES SOCIÉTÉS HUMAINES
La Découverte, Paris, 2023

Contrairement à mes habitudes, j'ai décidé là de faire une « lecture » d'un livre que je ne lirai pas¹... après tout, pourquoi faudrait-il que je m'impose les 972 pages d'un ouvrage dont le compte-rendu plutôt admiratif et l'interview de l'auteur, les deux par Nicolas Weill, dans le Monde des Livres du vendredi 1^{er} septembre (pages 12 et 13) suffissent pour me faire une opinion.

Il semble que Bernard Lahire ait évolué. Moins bourdieusien aujourd'hui, plus ouvert aux dialogues interdisciplinaires. C'est une bonne nouvelle.

J'avais exprimé mes critiques sur idées à propos d'un de ses ouvrages de 2016, *Pour la sociologie et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*² Nier le libre arbitre et ricaner en le traitant de « *fiction philosophique* » ou de « *forme subtile de démission scientifique* » n'expliquait en rien le constat que chacun peut faire qu'il choisit, décide, hésite et que cela ne peut se comprendre que dans un contexte de liberté. Liberté (de choix) ne veut pas dire absence de déterminations. Bien au contraire, de mon point de vue, ça signifie qu'il y a tellement de contraintes différentes à concilier que c'est là l'assise de la liberté en tant que possibilité de choix, et, par la même occasion, de l'impossibilité de prédire l'avenir...

Je trouve Nicolas Weill naïf quand il affirme « *dans les sciences « dures », tout le monde s'accorde sur un certain nombre de fondamentaux, comme la gravitation universelle ou la relativité en physique.* » Il oublie bien vite que ces fondamentaux sont le résultat d'âpres discussions, de débats passionnés, de luttes entre idéologies et faits, et que ce n'est qu'au terme d'un processus contradictoire long et complexe que ces « fondamentaux » sont partagés et reconnus... jusqu'à la prochaine théorisation qui les remettra en question. Car ces principes fondamentaux ont tous, en sciences, la caractéristique de n'être vérifiable que dans un certain champ. Hors de ce champ, ils n'ont plus de validité. L'opposition entre sciences « dures » et sciences « molles » n'est donc sans doute qu'une illusion de sociologue... très partagée il faut bien le reconnaître.

Bernard Lahire ferait un « *geste fort* » en revenant à un certain réalisme (versus un constructivisme radical qui en oublie les faits et le Réel), en raccordant « *les wagons de la sociologie aux sciences de la nature* », et finalement en *sociologisant la biologie*. Georg Simmel, qui ne semble pas faire partie des références du sociologue, avait déjà fait ce geste au début du XX^e siècle en pensant en même temps la sociologie, l'économie, la psychologie, l'esthétique, et tout ce qui intéresse les hommes. Si Bernard Lahire avait lu Simmel, il ne pourrait pas affirmer que « *la différence entre l'homme et la bête* » n'est que « *quantitative et non qualitative* ». Il aurait su que les différences quantitatives ont à un moment, passé un certain seuil, des effets qualitatifs. L'accumulation des gaz à effet de serre en est une illustration facile.

Mais le plus gênant, à travers le compte rendu élogieux qui est fait, ce sont deux grandes absences.

D'abord celle de la psychologie, science sans doute trop molle pour être prise en compte. C'est dommage quand on prétend fournir une « théorie globale de la société ». C'est maintenir une vision mécaniciste de l'homme, dépourvu d'intériorité, et rester dans cette négation du libre arbitre, il est vrai pur phénomène psychologique mais qui me semble avoir quelques effets sociologiques.

Seconde absence : celle d'une référence au corps, spécifique de l'humain, animal certainement, mais pas que. Les propriétés biologiques de ce corps devraient être au centre de cette visée d'articuler biologie et sociologie. Il ne semble pas que ce soit le cas.

¹ En suivant les recommandations de Pierre BAYARD *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus ?* Lecture n°15, 2016

² Cf Lecture 2016, n°2. A sa relecture, je découvre un nombre impressionnant de fautes d'orthographe. Avec mes excuses donc !